

A. M. van
Brenninghe

A. Paris le 15. Jun 1662 941.

Copie

Monsieur

Je vous talonne de prié, sur un subject qui me semble, en valoir la
 peine. C'est que tost après vostre depart, ayant prié le Sr. Ockers
 à dîner, je l'instruisy du mieux, que je pus, de ce qui, à mon advy, il pourroit
 contribuer au service de S. A. durant son sejour en cette ville, et il me
 témoignna de s'en charger volontiers, Hier, comme je le rencontray chez M.
 le Comte de Brienne, et fut curieux de sçavoir, s'il s'estoit souvenü de rendre
 quelque office à S. A. auprès de ces Ministres, il print la peine de me dire,
 qu'il n'en avoit parlé à personne, parce qu'il n'avoit osé parler à Personne,
 par ce qu'il n'en avoit point d'ordre, et que Messieurs les Ambassadeurs
 en partant ne luy en avoyent dit un seul mot, pourquoy aussi il m'avoit fait
 dire par mon Mepris Juris, que c'estoit le Sr. Ambassadeur m'avoient
 trompé. Or Juris ne m'ayant jamais dit ce message, je vous donne à
 penser, Monsieur, si ce Ockers n'oyes me surprit, moy qui d'ordi-
 naire n'ay fait tout blanc de mon espée, et aussy aussy sçavoir auprès des Ministres
 que vous m'avez fait la faveur de le laisser icy, en partie pour veoir
 et leur rapporter la conclusion finale de l'affaire d'Orange, comme mesme
 j'ay justifié auprès de Mad. la Princesse Donanère, à ce qu'elle vouloit se
 souvenir de vous en faire à trois fois le compliment qu'elle trouvoit le
 chose meriter. J'ay donc à vous supplier tres-humblem. M. de m'expliquer
 ce paradoxe, et de me dire, si j'ay mal répliqué au Sr. Ockers, qu'il
 pourroit arriver que Messieurs les Ambassadeurs ne sçoyent pas souvenü de
 moy, mais que je les connoisoy trop personnellem. d'onneur, et mesme trop mes amis,
 pour m'avoir voulu tromper de quict à pris. Au reste, puis qu'il se declaroit
 sans ordre, qu'il vouloit ne se mesler de mes affaires; que s'il y avoit moy en
 s'en venir à bout, j'esperoy que cela pourroit me servir sans son assistance.
 C'est vous donnera envie, par d'ho. de sçavoir ou j'en suis. C'est à peu près
 ce que vous m'avez laissé; tant on se donne carrière à glorer sur le Texte
 d'un Testament, qui touche autant le Roy que le grand Mogul, et par le
 tant de la Religion d'un Gouvern. d'Orange, que de celle de Mad. la
 Reine en le Juge, s'il vous plait. Voicy une copie de l'Article en
 question, J'oy en suite si ce n'est une belle raison de dire, que n'ayant
 des Gouvern. de la Religion reformée, nous aurions rien envoyé en la Romaine,
 qui avoy si punctuellement executé ce Testament 44. ans de suite, que jusqu'à
 à present on ne cesse de dire la Messe au Cathédral de Brida, depuis que M.
 d'Hauteville le Gouvern. Je me suis amplement espliqué sur ceste folie

